

# SAINT-MICHEL DE LA NESQUE

## Monieux (Vaucluse)

Les Gorges de la Nesque sont l'un des sites les plus spectaculaires du Vaucluse. La rivière a profondément entaillé le plateau calcaire et de nombreuses grottes, aux vastes orifices, mais rarement profondes, s'ouvrent dans les parois. Parmi elles, tout au fond des gorges et abritant une chapelle, se trouve Saint-Michel de la Nesque, appelée autrefois Saint-Michel de l'Anesca.

Trois kilomètres, au S.S.E. de Monieux, la Route Départementale 932 est croisée par le GR 9. Il faut prendre la branche du sentier de Grande Randonnée qui atteint le fond des gorges après une vingtaine de minutes de marche et 140 mètres de dénivellation. La grotte, mentionnée sur la carte IGN, se trouve juste au bord du sentier, tout au fond des Gorges.

|                             |            |            |
|-----------------------------|------------|------------|
| Carte IGN 3140 ET (Ventoux) |            | UTM 31     |
| X 687.650                   | Y 4879.450 | Z 600 env. |

### DESCRIPTION

Saint-Michel de la Nesque fait partie des endroits « magiques », où l'on se sent en osmose avec la nature. La descente dans le coup de sabre grandiose des gorges de la Nesque, et ses parois regorgeant de grottes taillées autrefois par les tourbillons du torrent, prépare à l'arrivée sur le site. En arrivant au fond des gorges, on ne peut manquer les trois lèvres horizontales superposées qui trouent la roche. L'étage inférieur enfoui dans un écrin de verdure apaisant et la chapelle qui y a trouvé refuge, créent une ambiance irréelle et difficile à définir. On comprend alors le choix des ermites qui y ont vécu, ou les rites qui ont pu s'y succéder depuis l'Antiquité.

### La cavité

On est surpris par ces trois coups de gouge horizontaux superposés. Ils doivent correspondre à

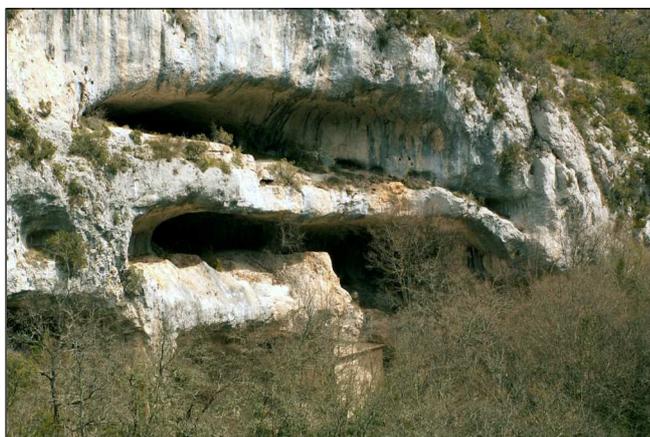


Fig. 1 : Les trois balafres horizontales qui trouent le calcaire. La plus basse, où se niche la chapelle est masquée par les arbres.

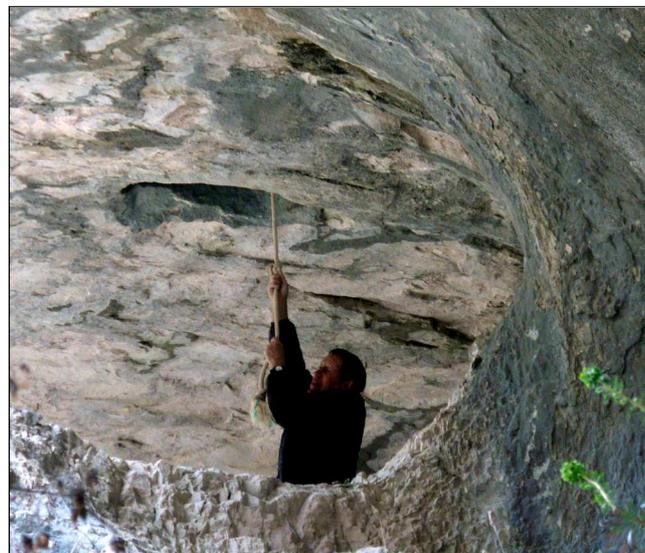
trois niveaux liés à trois phases de creusement de la Nesque. A chacun de ces niveaux, l'eau de la Nesque, renvoyée par la rive opposée, a sapé la falaise sur une profondeur atteignant dix mètres par endroits. Un éperon rocheux coupe en deux l'étage inférieur ; il permet une escalade de difficulté III donnant accès au second niveau.

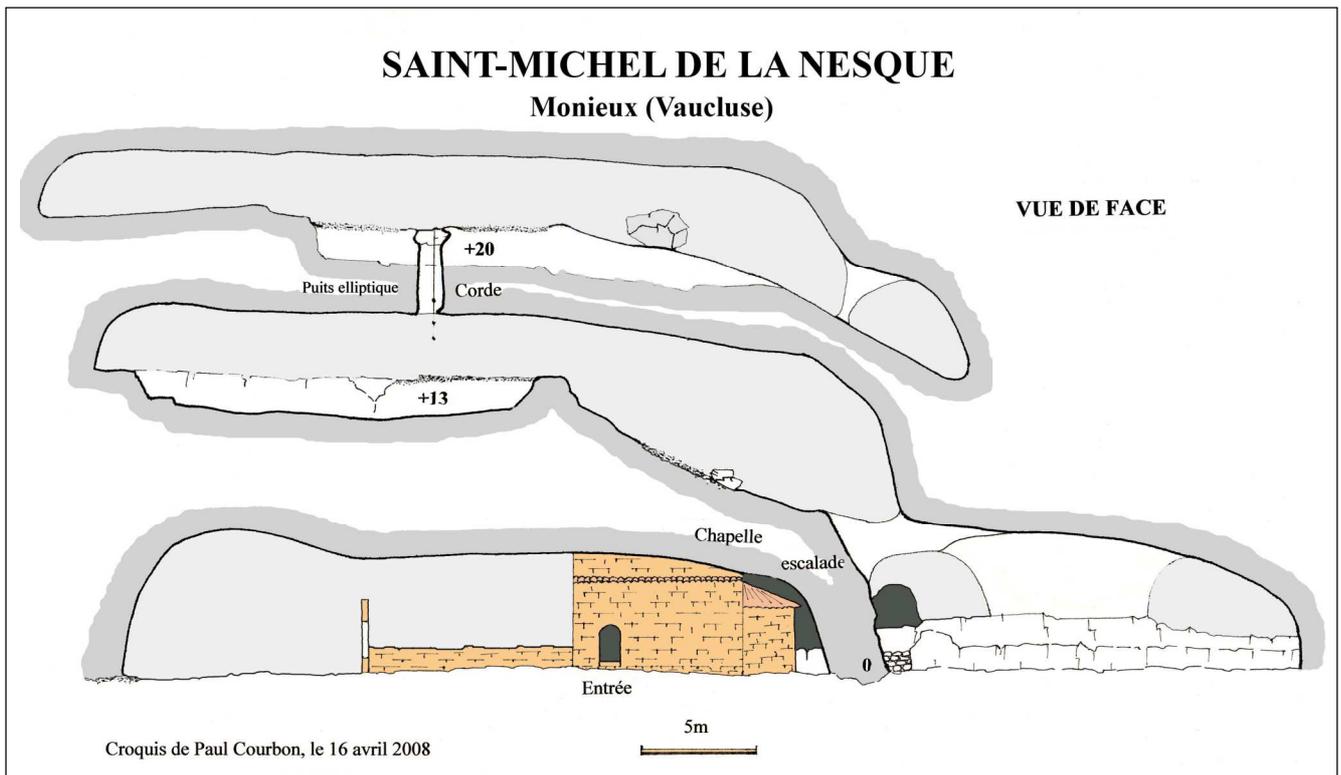
La visite de ce second étage réserve une autre surprise : dans sa partie haute un conduit vertical et elliptique crève le plafond, haut à cet endroit de 3 m. Un bout de corde, d'une solidité douteuse, pend dans cette cheminée, vous invitant d'une manière sournoise à aller visiter le troisième étage que l'on devine en dessus. Si on cède à la tentation, il faut, non seulement faire confiance à la corde, mais encore avoir de



Fig. 2 : Vue du deuxième niveau auquel on accède par l'éperon rocheux devant la chapelle.

Fig. 3 : Au plafond du deuxième niveau, le bout de corde qui pend de la cheminée verticale.





**Fig. 4 :** Le profil vertical de Saint-Michel fait mieux apparaître que la photo la forme de la cavité.



**Fig. 5 :** Le « tonneau des Gaulois » ou cheminée verticale de 4 m joignant les niveaux 2 et 3

bons bras pour monter les trois mètres en plein vide avant de s'insinuer et de grimper en opposition dans le conduit vertical long de 4 m (fig. 3, 4 et 5). L'ermite de Lure (1969) l'a dénommé le « tonneau des Gaulois » ! D'après certains, une échelle que l'on retirait la nuit, à partir du troisième étage, permettait d'y accéder et de dormir en toute tranquillité (Guy Barrauol, 1998).

Cependant, si l'étage supérieur a servi de refuge, on n'y trouve pas de murs ayant pu protéger les occupants du vent et surtout de la vue et des jets d'arme. Si mur il y a eu, les pierres en ont-elles été précipitées dans le vide (fig. 13) ?

### L'étage inférieur et la chapelle

C'est l'étage inférieur qui nous intéresse le plus. Il a une longueur d'une cinquantaine de mètres et une profondeur maximale d'une dizaine de mètres.

Comme vu plus haut, il est coupé en son milieu par un éperon rocheux. Dans la partie à l'est de cet éperon se trouvent la chapelle et les vestiges de murs qui devaient correspondre au logement des religieux (fig. 6). En avant de la chapelle, un parallélépipède en maçonnerie relativement récent, imite un autel ; on y observe, encastré, un fragment de frise sculptée (fig.10) datant du XI<sup>ème</sup> siècle (Collier). Le même Raymond Collier a fait une description détaillée de la chapelle.

La photo et les plans (fig. 4, 6, 7 et 8) permettent de bien appréhender la chapelle. Il faut cependant ajouter que si l'abside est recouverte entièrement par un toit de tuiles qui arrive à ras du plafond de la grotte, les murs de la nef montent jusqu'à ce plafond qui fait office de voûte ; nous verrons ultérieurement ce qu'on peut en déduire.



**Fig. 6 :** Arrivée sur la chapelle, à gauche le vestige de la porte d'accès aux logements, au milieu, l'autel moderne, au fond les traces d'un ancien toit sur le mur de la chapelle.

# SAINT-MICHEL DE LA NESQUE

Monieux (Vaucluse)

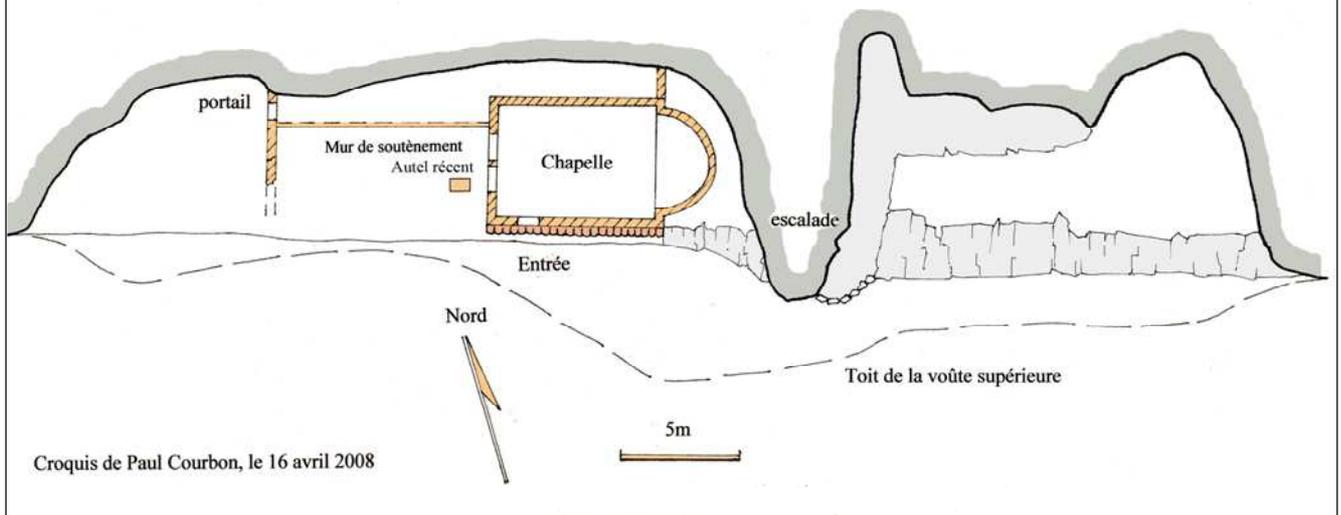
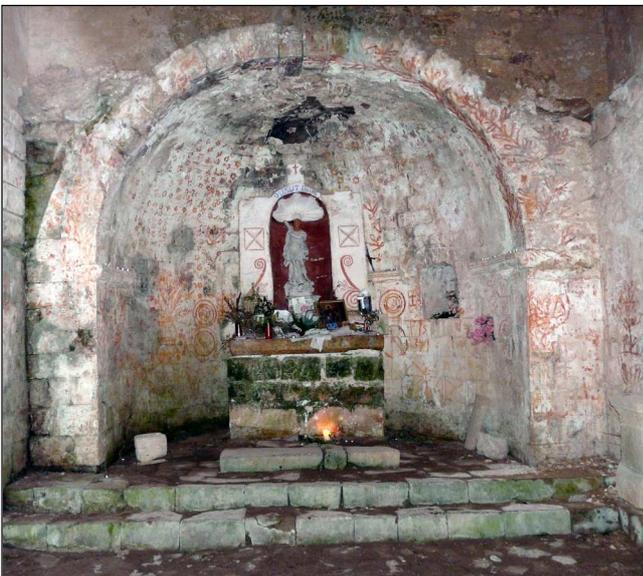
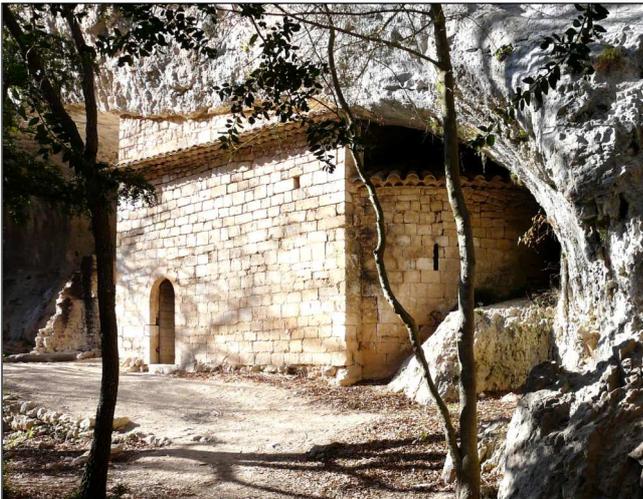


Fig. 7. : Le plan fait apparaître les vestiges du bâtiment qui était accolé à la chapelle. Les assises du mur de façade ont disparu et les fenêtres ouest de la chapelle sont certainement d'ouverture récente.

Fig. 8 (en bas): La chapelle. Alors que l'abside a son toit de tuiles, la nef arrive contre la voûte rocheuse.



L'intérieur de la chapelle est éclairé par deux fenêtres ouvertes sur le côté ouest (fig. 6), cette ouverture paraît récente. Le petit pilier rectangulaire qui sépare les fenêtres et en soutient les linteaux est gravé 1888. La nef est très simple, avec une travée unique habillée de part et d'autre d'un bel appareillage de pierres. Elle donne sur une abside en cul-de-four, en belles pierres bien appareillées elles aussi et peintes de blanc avec de nombreux motifs ornementaux en brun orangé (fig. 9). Au milieu de l'abside, un autel de guingois sur lequel trône une statue de saint Michel décapitée. Collier ne mentionnait pas cette mutilation en 1969. Vandalisme pur ? Manifeste-

Fig. 10 (en bas) : Le fragment de frise sculptée scellé dans l'autel situé à l'extérieur de la chapelle. Un crétin y a gravé un cœur.



Fig. 9 (à gauche): L'abside en belles pierres de taille peintes en blanc avec des dessins ocres. Saint Michel a perdu sa tête et l'autel est de guingois.

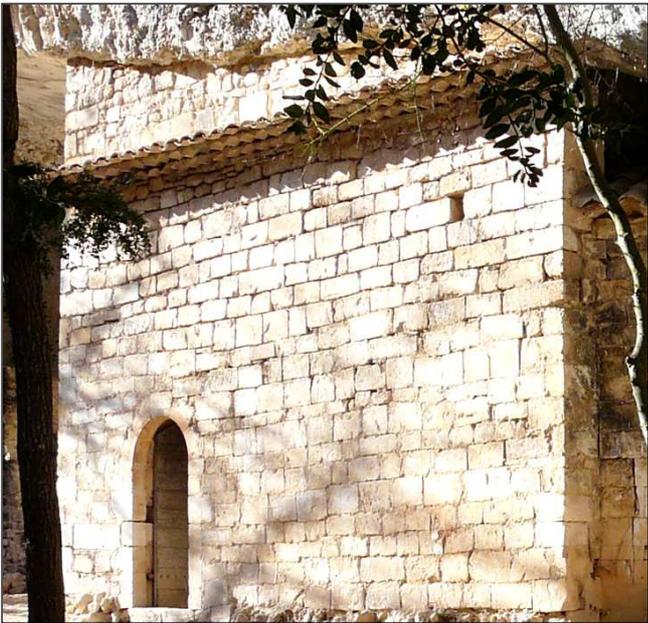


Fig. 11 : La maçonnerie au dessus de la génoise est différente d'en dessous, ce qui montrerait une suppression du toit de tuile et un rehaussement du mur au moment de la restauration, tout en conservant la génoise.

tation antireligieuse ? De toutes manières, acte déplorable.

## HISTOIRE

Vu l'environnement, l'architecture naturelle et la facilité d'accès du site, il est certain que l'homme préhistorique a trouvé refuge dans les grottes et abris sous roche de Saint-Michel. Plus près de nous, un cippe gallo-romain sans inscription sert de support au bénitier de la chapelle. Le culte à saint Michel a donc vraisemblablement succédé à des cultes beaucoup plus anciens. Dans la période chrétienne, il ne semble pas, malgré ce qui a été écrit, que la chapelle Saint-Michel ait figuré au nombre des possessions de l'Abbaye Saint-Victor à Marseille (L'ermite de Lure, 1969). Par contre, elle fit partie des biens de l'Abbaye de Montmajour ; elle figure à ce titre, sous le nom de *Sanctus Michael de Anesca* dans les convocations au synode de Pâques de 1447 pour le diocèse de Carpentras (Collier). Un manuscrit de la



Fig. 12 : La pierre de voûte de la porte d'entrée nous donne la date vraisemblable de la restauration.

bibliothèque inguimbertaine (du nom de J.D. d'Inguibert, évêque de Carpentras en 1735) indique que les prieurés simples de Saint-Jacques et de Saint-Michel de la Nesque constituaient des bénéfices conventuels unis, dépendant de l'Abbaye de Montmajour (Collier, 1969).

Au XVII<sup>ème</sup> siècle la chapelle est restaurée. Il est fort possible que la voûte maçonnée se soit effondrée, mais au lieu de la reconstruire, on rehausse les murs jusqu'au niveau de la voûte rocheuse protectrice. La génoise extérieure et les pierres au dessus de la génoise, différentes de celle du bas du mur, permettent de le penser (fig. 11). Il en est de même pour le mur nord, où à partir d'une certaine hauteur, un crépi récent surmonte les belles pierres de taille (fig. 14). Collier émet une observation qui va dans ce sens : *Mais il paraît incontestable que la totalité de l'abside et les parties en pierre de taille des murs nord et sud sont restés en place depuis l'origine de la chapelle, qui doit remonter au XII<sup>ème</sup> siècle, d'après la mouluration de l'abside et la qualité de l'ap-*

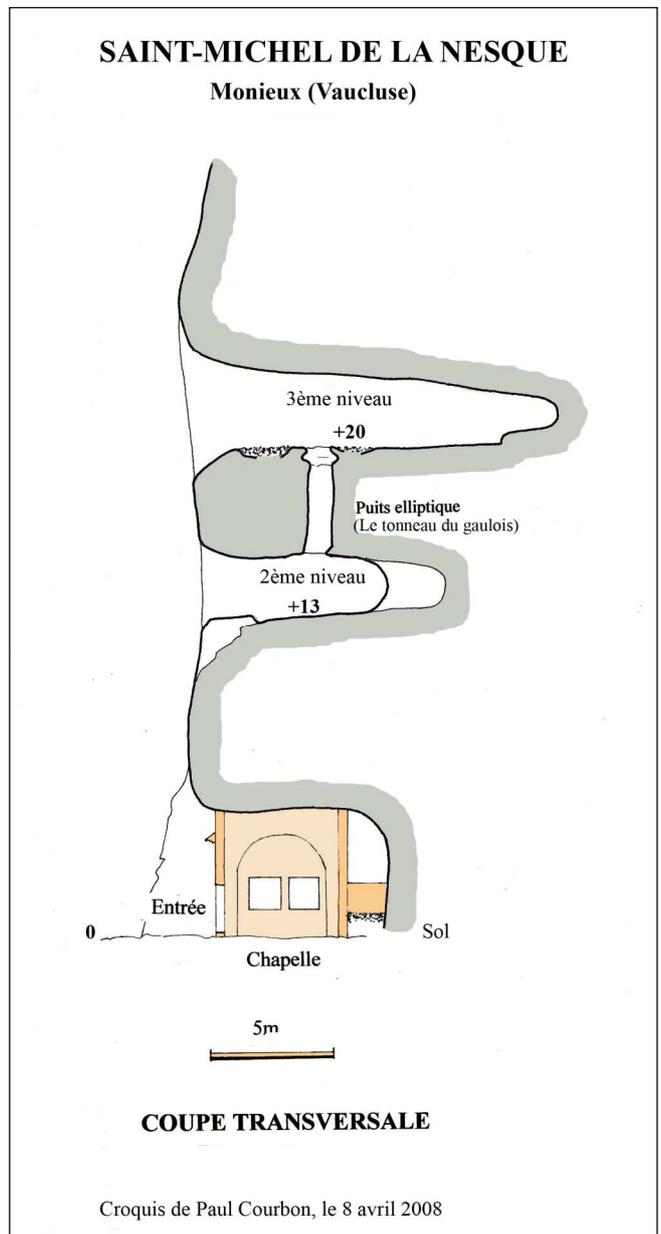


Fig. 13 : Cette coupe permet de voir que la voûte rocheuse constitue le plafond de l'église. Au troisième niveau, il n'y a aucun mur de protection coté vide.

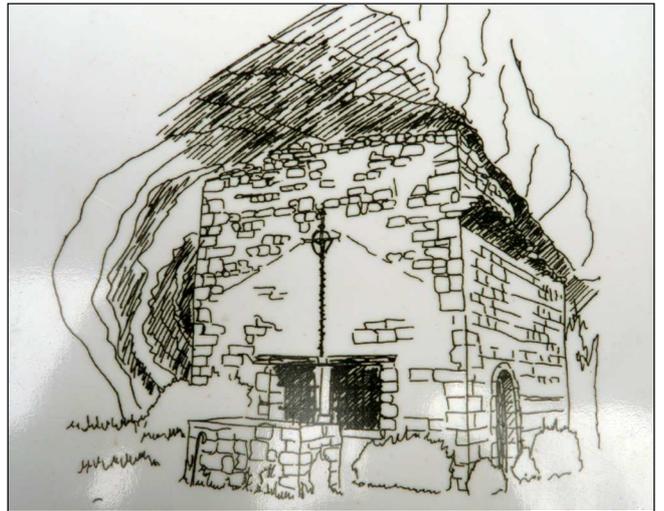


**Fig. 14 :** Le crépi situé au dessus des pierres du mur nord montrerait que la voûte effondrée n'a pas été reconstruite, le toit rocheux en dispendant.

*pareil.*

La porte d'accès actuelle a été ouverte ou refaite à ce moment là et la date « †27 august 1643 » qui est gravée sur la pierre supérieure de son appareillage (fig. 12) nous donne vraisemblablement l'année de la restauration.

Saint-Michel attirait autrefois deux pèlerinages le 8 mai et le 29 septembre. Aujourd'hui, c'est devenu un but de promenade ou de randonnée, très fréquenté du fait du site touristique des magnifiques gorges de la Nesque. Si cette fréquentation incite les collectivités à entretenir le site, elle a par ailleurs



**Fig. 15 :** dessin sur carrelage émaillé à l'entrée du site. Photographié en 2008; il avait disparu en 2009.

certain aspects négatifs (fig. 10 et 15). Mais, pourrait-on éradiquer totalement la bêtise?

## BIBLIOGRAPHIE

- L'ERMITE DE LURE, 1969, Les églises rupestres de Haute Provence, Les Alpes de Lumière n° 46, pp. 15-30
- Raymond COLLIER, 1969, Les origines du christianisme et les chapelles rupestres en Haute Provence, Annales de Haute Provence tome XL, n° 256, pp. 392-398.
- Christophe GAUCHON, 1997, Des cavernes et des hommes, Karstologia mémoires n°7, p.86, p.89
- Philippe HAMEAU, 2000, La haute vallée du Carami (Mazaugues et Tourves – Var), p. 214